Bonaventure à la Législature de Québec depuis les élections générales, de 1871 jusqu'à 1874.

— Nous empruntons à notre confrère le *Pionnier de Sherbrooke* les renseignements suivants au sujet de nombre de terres qui sont en vente dans les Cantons de l'Est. Nous croyons notre confrère assez bien renseigné sur cette partie de notre Province, pour espérer que les renseignements qu'il donne puissent être utiles à ceux qui désirent s'établir sur de nouvelles terres, exploitées depuis quelques années seulement, et qui sont très-productives.

Voici ce que nous lisons dans le *Pionnier de Sherbrooke* :

“ Quand nous parcourons les Cantons de l'Est habités par les Canadiens-Anglais, et que nous prenons connaissance de leurs affaires personnelles, nous sommes surpris de voir combien peu ils tiennent au sol. La bonne moitié des terres occupées par eux, sont à vendre, parce qu'elles sont grevées d'hypothèques, et les propriétaires ne se sentent pas le courage d'entreprendre de les quitter.

“ Les Canadiens-Anglais ont certainement un mode de culture supérieur à celui des Canadiens-Français, mais ils sont loin d'être aussi actifs, aussi travaillants et aussi assidus à l'ouvrage. Le travail semble leur être un fardeau bien lourd, et tout leur calcul tend à les soustraire à la loi du travail, ou du moins aux rudes travaux, ce qui se concilie peu avec l'agriculture.

“ Voilà, pensons-nous, l'une des raisons pour lesquelles ils sont embarrassés dans leurs affaires, et ce qui les force à vendre.

“ De plus, la jeunesse Canadienne-Anglaise montre peu de goût pour l'art si noble de l'agriculture; elle préfère généralement prendre le chemin de la grande République Américaine, ou celui de nos villes, plutôt que de s'adonner à l'art agricole. Il n'en faut pas davantage pour engager les parents à abandonner la vie des champs.

“ Toutes ces terres peuvent être achetées à des conditions très-faciles. Les Canadiens des vieilles paroisses qui ont de nombreuses familles à établir et qui ont le moyen de le faire, feraient bien de profiter de la chance qui leur est offerte dans ces cantons. Ces achats seraient doublement avantageux pour eux; d'abord, il y a un bon noyau de cultivateurs Anglais qui sont attachés à leurs propriétés et qui resteront quand même, et ce sont les plus intelligents et les plus avancés en agriculture. Leur contact ne peut qu'être très-avantageux aux jeunes Canadiens-Français qui viendraient s'établir parmi eux; en second lieu ces terres, quoique négligées, n'en sont pas moins bien préparées pour une bonne culture, parce qu'elles ne sont pas épuisées, et elles sont offertes à bien bon marché.

“ Tous les Canadiens qui sont venus s'établir dans Compton, Ascot, Orford, Wesbury, Eaton, Bury, Lingwick et Winslow, sont tous à l'aise.

“ Nous ne pouvons donc faire un appel trop chaleureux aux Canadiens des grandes paroisses, pour les engager à venir établir leurs fils sur ces terres qui n'attendent que des bras vigoureux pour faire la richesse de leurs propriétaires et du pays.

“ De plus, nos cantons offrent des avantages à nul autres pareils. Des chemins de fer les sillonnent dans

tous les sens; le bois de commerce est encore en abondance; l'agriculture y est très-avancée, et les cultivateurs trouvent à leur porte, pour ainsi dire, un marché avantageux, soit pour leurs produits agricoles, soit pour le bois de commerce.

“ Nous avons donc raison d'espérer que l'excédant de population des paroisses canadiennes prendra le chemin des Cantons de l'Est, et viendra assurer à leurs descendants un patrimoine sur le sol natal, au lieu de s'expatrier. Sachons montrer un peu de prévoyance, si nous voulons conserver à nos arrière-neveux cette terre de nos aïeux.”

CAUSERIE AGRICOLE

DES ASSOLEMENTS.

On désigne ordinairement sous le nom de *sole* ou *saison* chacune des divisions annuelles et alternatives que l'on établit sur les terres cultivables, dans une exploitation rurale, pour la commodité et le plus grand avantage de la culture.

De ce nom, qui paraît dérivé du mot latin *solum*, qui signifie sol, sont formés les mots *assolement*, *dessolement* et *assolement*.

Ainsi l'on dit qu'une exploitation est soumise à tel assolement, c'est-à-dire qu'elle est partagée en deux, en trois, en quatre, ou en un plus grand nombre de divisions générales ou soles, selon que la culture séparée de divers genres ou de diverses espèces de plantes y est admise chaque année.

On dit qu'une terre a été *dessolée*, lorsqu'on a changé son assolement habituel, et l'on désigne chaque sole sous le nom de la plante cultivée dans chacune des divisions: comme la sole du blé, la sole de l'avoine, etc.

De toutes les opérations agricoles l'assolement est celle qui exige de la part du cultivateur l'attention la plus sérieuse et la plus soutenue, les calculs les mieux raisonnés, et la connaissance la plus approfondie des ressources et des difficultés de son art et de sa position locale.

En vain le cultivateur laboure, ensemence, nettoie, amende, engraisse, fertilise et dispose ses champs, par tous les moyens qui sont en son pouvoir, à produire d'abondantes récoltes: ses succès sont toujours incertains ou incomplets, illusoires ou éphémères, si un assolement conforme aux vrais principes et approprié surtout aux localités ne fait la base de son exploitation.

Obtenir constamment de la terre les produits les plus abondants et les plus utiles, par les procédés les plus simples, les plus courts et les plus économiques, tel est incontestablement le but raisonnable que doit se proposer tout cultivateur intelligent et instruit.

Ceux qui sont réellement dignes du titre de *cultivateur*: aussi utile qu'il est honorable, ont dû par conséquent chercher, dans tous les temps, depuis les âges les plus reculés, à obtenir des terres qu'ils exploitaient le produit net le plus élevé. Ils ont dû étudier, pour arriver à ce but, non-seulement les moyens de simplifier le plus possible les travaux des champs, objets fort intéressants sans doute; mais ils ont dû aussi, et pardessus tout, observer les divers effets